Nancy, 3 mai. — Le tribunal correctionnel a condamné Margonnet à trois mois de prison, Aron et Marconnet, chacun à deux mois pour excitation à l'émeute, plus cinq jours pour injures et tapage nocturne.

Encore une lettre de M. Deroulède

Le *Temps* a publié hier la lettre suivante :

« Paris, le 1er mai 1888.

» Monsieur le directeur,

» Après avoir reproduit une lettre du général Boulanger dans laquelle il est dit que la France démocratique n'a aucune pensée d'agression, le *Temps* d'hier soir me pose cette question : « Qu'en pense M. Déroulède ? »

» Voici ma réponse !

» Les parlementaires qui n'essayent à gouverner la République depuis douze ans ont[si] biendésorganisé l'Etat, si bien bouleversé les administrations, confondu les pouvoirs et ruiné nos finances, que *le devoir* des patriotes réfléchis est de parer avant tout aux dangers de la situation intérieure.

» Ceux qui jetteraient aujourd'hui le cri de guerre seraient donc, *selon moi aussi, des criminels* ou des fous.

» C'est à la réorganisation de la République, c'est à sa réforme que nous devons actuellement consacrer tous nos efforts et toutes nos forces.

» Veuillez agréer, etc. » Paul DÉROULÈDE. »

Les députés de la Seine-Inférieure et le ministère

M. Jardin, président du comité de l'Union républicaine du Havre, a reçu la lettre suivante qui lui a été adressée par les députés de la Seine-Inférieure :

« Messieurs et chers concitoyens,

» Nous avons reçu la lettre par laquelle vous avez bien voulu nous communiquer la résolution adoptée à l'unanimité par les comités républicains du Havre dans leur séance du 19 avril 1888.

» Les députés de la Seine-Inférieure croient avoir suffisamment prouvé qu'ils ne sont pas des hommes de parti-pris et que les luttes personnelles ne seront jamais alimentées par eux.

» Nous sommes tous des républicains dévoués et par conséquent tout prêts à voter les projets de réformes pratiques et sagementélaborées.

» Vous pouvez être assurés, Messieurs, que nous ne serons en arrière de personne pour soutenir avec la dernière énergie le ministère Floquet dans sa lutte contre les menées réactionnaires et plébiscitaires qui pourront à un moment donné mettre en péril nos institutions.

» Veuillez agréer,

» Signé : Casimir-Périer, Lechevallié, Lesouef, Duvivier, Lyonnais, Félix Faure, Dautresme, Siegfried, Trouard, Riolle, Waddington, Ricard. »

REVUE DE LA PRESSE

On parle beaucoup de plébiscite en ce moment. M. H. Rochefort rappelle — très opportunément, il faut en convenir — la définition de Proudhon :

« Le grand philosophe Proudhon, qui possédait à lui seul, personne ne le contestera, plus d'intelligence que toutes les gauches réunies, dit le directeur de l'*Intransigeant*, a écrit à ce sujet :

« Toute affirmation du suffrage universel est un plébiscite, et tous les plébiscites se valent ».

» Puisque chaque élection législative ou municipale est ainsi le résultat d'un plébiscite, les « manœuvres » employées par les candidats pour se faire nommer sont aussi plébiscitaires les unes que les autres. Nous ne savons donc pas pourquoi le général Boulanger serait plus que MM. Clémenceau, Pelletan ou Jules Ferry, atteint et convaincu de s'être fait plébisciter. »

Le général Boulanger pacifique se manifeste dans un interview qu'il a eue avec M. Stead, directeur de la *Pall Mall Gazette*, et que reproduisent les *Débats* :

« Aujourd'hui, a dit le général, la guerre est loin d'être la dominante des préoccupations publiques. Il y a, actuellement, des questions sociales intérieures qui demandent une solution immédiate. Il faut résoudre ces questions. Ce n'est pas la guerre, c'est la solution de ces questions qui intéresse la nation. La guerre les ajournerait et les aggraverait. »

De récentes manifestations électorales paraissent, en effet, prouver, remarque M. Stead, que le sentiment populaire est contre la guerre.

« — Et moi aussi, je suis contre la guerre, reprend le général Boulanger. Nous ne désirons pas la guerre. Nous sommes pour la paix. Mais mon idée de la paix est que, pour être permanente, elle doit être honorable. Elle ne doit pas être une paix imposée par l'orgueil de la conquête et qu'il faut accepter parce que le vainqueur a le pied sur la gorge du vaincu.

» En résumé, nous ne provoquerons pas la guerre, mais il faut que nous soyons prêts si nous sommes attaqués. »

Est-ce à dire que les Français ne tiennent plus autant qu'autrefois à l'Alsace-Lorraine ? On m'assurait, demande le journaliste anglais, que le président Grévy a récemment exprimé cette opinion.

« Je ne veux pas croire, réplique le général, que M. Grévy ait tenu un langage pareil. S'il l'avait tenu, il ne serait qu'*un gueux et un galeux* (sic dans le texte anglais). Je veux dire que le grand âge aurait affaibli ses facultés et que son avis ne saurait avoir le même poids qu'autrefois. »

M. P. de Cassagnac se montre inquiet de l'incompétence absolue de M. de Freycinet et rappelle ce souvenir dans l'*Autorité* :

« On se rappelle quelle hilarité M. Thiers excita en France et en Europe quand, au cours de sa Présidence, il assistait gravement sur la côte normande, à des essais de canons et choisissais doctoralement les modèles.

» Nous fûmes sur le point de payer cher ce moment de gaieté. Les décisions de M. Thiers furent déplorables ; comme il advient toujours en pareille matière quand c'est un incompétent qui juge. La réfection de notre artillerie fut lancée dans une voie fausse ; un temps précieux fut perdu ; la reconstitution de notre matériel militaire traîna en longueur. Avertie de ces égarements et de ces arrêts, l'Allemagne voulut mettre l'occasion à profit et tomber encore une fois sur nous. Ce fut l'origine du redoutable incident qui nous mit à deux doigts de la plus terrible des guerres. Sans l'intervention du Czar, nous étions encore assaillis dans les conditions les plus désastreuses.

» Voilà ce qu'il en peut coûter, quand un civil veut se glisser dans la peau d'un militaire et prend une canne pour une épée. Si M. Thiers faillit attirer sur nous de pareil maux, que ne devons-nous pas craindre de M. de Freycinet ? »

Pour finir, une pièce de vers du *Gaulois* :

Le Président rêvait au fond de l'Elysée,
Où le budget lui crée une existence aisée.
Malgré l'honneur, malgré la gloire et le pouvoir,
Il ne peut faire un pas ni tourner l'œil, sans voir
Au seuil de son palais la multitude vile,
Dédaigneuse des lois et des sergents de ville.
Pousser, en élevant les bras jusques aux cieux,
Les cris les plus *férocement séditieux.*
Donc, il voulut partir au loin pour se distraire.
Pour fuir le cri terrible et pour trouver sur terre
Un endroit agréable où, quel que soit le temps,
On ne se heurte pas à des manifestants.
Il vit les environs de Paris, Montparnasse,
Limoges, Orléans, des Bordelais en masse ;
Mais partout, tout le long de son rude chemin,
Inquiet, il rencontrait un perfide gamin
Qui lui jetait, railleur, au mépris des gendarmes,
Le crix séditieux, cause de tant d'alarmes !
Alors il résolut de mourir. Il prévint
Mollard, qui pleura très longuement, mais en vain.
Et — ma plume frémit devant cette nouvelle —
Le Président, pensif, se brûla la cervelle.

. . . .

On l'enterra. Ce fut un bel enterrement,
Mais on vit là du sort, le sombre acharnement,
Car l'un des fossoyeurs, ayant pris un verte
Dit : « Vive Boulanger ! » sur la tombe entr'ouverte!

NOUVELLES DU JOUR

Le duel Dupuis-Habert

Paris, 3 mai. — Aujourd'hui, à deux heures, M. le juge d'instruction Garnot a interrogé les témoins de Dupuis, la victime du duel de dimanche dernier.

Demain aura lieu l'interrogatoire de Mlle et de Mme Dupuis.

Il ne sera pris de résolution, au sujet de la libération provisoire d'Habert, que demain après les interrogatoires.

Ajournement du mariage du prince Henri d'Allemagne

De Berlin, on télégraphie que le mariage du prince Henri de Prusse, *second fils* de l'Empereur, avec la princesse Irène est ajourné à une date indéterminée.

L'article du « Nord »

Paris, 3 mai, 11 h. 53. — On lit dans le *Courrier du Soir* :

« La note défavorable au général Boulanger publiée récemment par le *Nord*, organe de la chancellerie russe, est vivement commentée dans les cercles diplomatiques et a été inexactement attribuée à M. de Morenheim, ambassadeur de Russie à Paris.

Suivant les derniers renseignements, elles proviendraient du cabinet même de M. de Giers.

Les Italiens en Abyssinie

Rome, 3 mai. — La Chambre a repris aujourd'hui la discussion des affaires d'Abyssinie.

Sur la demande de M. Crispi la discussion de plusieurs motions présentées est renvoyée à mercredi.

M. Crispi répondant ensuite à une interpellation sur les rapports de l'Italie avec la France a dit :

Nous sommes en bons rapports avec la France, nous suivons une politique amicale, et nous ne consentirons jamais à une politique d'agression contre elle; mais il ne faut pas oublier que l'Italie existe et doit se développer.

La Méditerranée ne *sera* pas un lac italien mais il ne doit pas être non plus un lac français. (Applaudissements).

Quant au traité de commerce l'accord n'a pas encore pu être établi, toutefois, si la France accorde une compensation à ce que nous demandons, nous ne nous opposerons pas aux conclusions du traité qui, cependant, doit avoir pour base celle du traité de 1881.

Un mémoire justificatif en faveur d'un ennemi mort de M. de Bismarck

Le fils du comte d'Arnim, de son vivant ambassadeur d'Allemagne à Paris, va se rendre à Diakowar auprès de l'évêque Strossmayer pour rechercher des documents qui doivent figurer dans un ouvrage qu'il prépare pour la justification de son père si cruellement traité dans le procès que lui a fait intenter M. de Bismarck.

Supériorité des torpilleurs français

Paris, 3 mai. — Dans le courant de l'année dernière, des essais très sérieux ont été faits dans la Baltique, entre trois torpilleurs construits par des chantiers anglais, allemand et français, pour le compte du gouvernement russe.

Aux essais de Résette, le torpilleur français (il sortait des chantiers de M. Augustin Normand, l'habile constructeur du Havre) avait réalisé une vitesse inférieure à celle des torpilleurs allemand et anglais dont on avait proclamé bruyamment les splendides résultats.

Ceux-ci filaient aisément, disait-on, dans les vingt-trois nœuds. Mais les essais se font si souvent *dans des conditions particulières* que la marine russe a jugé nécessaire de comparer les trois spécimens.

On a constaté alors qu'en service le torpilleur *Normand* était, sous le rapport de vitesse et de tenue à la mer, infiniment supérieur aux deux autres, ce qui n'a pas lieu d'étonner ceux qui savent avec quelle conscience les essais des navires se font en France et avec quel sans façon on les faits en certains pays étrangers.

Dans la joute qui a eu lieu, le torpilleur *Normand* est arrivé le premier, battant ses concurrents de plusieurs heures.

En présence de ce résultat, le gouvernement russe vient de nommer M. Normand chevalier de l'ordre de Saint-Stanislas. Ajoutons que cet ingénieur a actuellement sur ses chantiers trois torpilleurs dont il a dressé les plans et qu'il construit pour la marine française.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

La draperie de Sedan à l'exposition de Barcelone

La fabrique de Sedan, dit le *Moniteur des fils et tissus*, va soutenir noblement à l'Exposition universelle de Barcelone le rang qu'elle occupe de temps immémorial dans le monde de l'industrie. M. Auguste Robert a provoqué les adhésions des fabricants sedanais et ses efforts ont été couronnés de succès, malgré l'approche de l'Exposition de 1889, pour laquelle se préparent et se réservent plusieurs industriels.

Les produits des exposants sedanais ont été, ces jours derniers, exhibés chez M. A Robert, avenue Philippoteaux, et l'on a pu juger de l'heureux effet qu'ils produisent.

Des bandes bleues tranchaient, en les séparant, chacune des parties de l'exposition, et c'était merveille de voir tant de genres différents qui accusent les vaillants efforts et les perfectionnements continus de la fabrication locale. Le nuançage avait été habilement choisi, savamment combiné, et M. L. Galland avait on ne peut mieux disposé ces étoffes aux teintes si variées et si multiples.

Un journal des *Ardennes* dit que les visiteurs ont beaucoup loué les articles pour hommes : diagonales, mérinos, baffines et édredons (nuances); les moscowas (teint en laine et grand teint); les façonnés noirs, les taupelines noires hiver, demi-force et été, les taupelines doubles, moscowas et mérinos, ainsi que les articles pour dames : ouate (toutes nuances), légère, demi-force et hiver, amazones, cachemiriennes et duvets, de M. Ch. Antoine ; — les satins et taupelines de M. G. Marcillet ; — les peignés demi-saisons, les peignés hiver, façonnés mixtes et taupelines été (nuances) de M. J. Bouteillié ; — les pardessus (grand teint) unis et mélangés, les façonnés peignés articles pour complets, (hiver, demi-saison et été), les noirs unis, les taupelines demi-force et hiver, les élasticotines, les taupelines, nuances et les côtes-cheval (nuance), si achevées, de M. J. Stackler ; — les bruts, *cheviottes, astrakans, albion*, le tout en plusieurs tissus et nuances diversifiées, de MM. Off et Laurent, qui luttent avec avantage contre la concurrence anglaise ; les moscowas (fourrure fine), les amazones, ouatines, zibelines, cachemires, draps de voiture, jersey mélangés, peignés et fourrures, enfin les tricots (toutes nuances), de M. J. Rousseau.

Les articles pour hommes : cheviottes, peignés d'hiver et d'été ; façonnés rasés de Sedan ; frisés cachemire pour pardessus, damiers noirs et blancs pour pantalons, et les articles pour dames : ouates, cachemiriennes, frisés cachemire, fantaisie poils de chèvre, vigogne et cachemire ; velours pour manteaux ; les draps légers, vigogne et cachemire de l'Inde, le tout pour robes, dans les nuances mode et fantaisie suivant le goût du jour, de MM. A. A. Labrosse et J. Richard : enfin, les grandes marques de draps et les façonnés réduits, en étoffes d'été, tout à fait supérieurs et fins, de M. Auguste Robert fils.

L'ensemble de l'exposition collective de Sedan donnera la meilleure idée de sa fabrique ; c'est une sorte d'avant-goût de ce qu'elle exposera en 1889, à Paris, d'une façon plus complète encore.

Une vitrine spéciale renferme, pour ainsi parler, l'historique de la fabrication . on y voit les principales laines employées à Sedan (laines de Silésie, de Hongrie, d'Australie, en gras, puis en lavé), des échantillons de bleusses, de cachemire, de vigogne, de poils divers ; puis les fils (fils cardés, fils peignés), de case en case on suit la matière première dans ses transformations successives ; des photographies, fort nettes, montrent les ourdissoirs, les métiers à tisser, les piles et dégorgeoirs de foulerie, les tendeuses, etc., etc. C'est l'enseignement technique sous la forme vraie, pratique, parlant absolument aux yeux.

MARCHÉS DES LAINES A TERME

Cours du 4 Mai 1888

(De nos correspondants spéciaux)

MOIS	Laine en suint de La Plata — LE HAVRE prima bonne cou 36 0/0 — Cote du jour	Cote précéd.	ANVERS prima courante 34 0/0 — Cote du jour	Cote précéd.	Peignés ANVERS — FRANÇAIS — Australie — Cote du jour	Cote précéd.	FRANÇAIS — Buenos-Ayres — Cote du jour	Cote précéd.	ALLEMANDS — Australie — Cote du jour	Cote précéd.	ALLEMANDS — Buenos-Ayres — Cote du jour	Cote précéd.
Janvier	. .	163	151	150	. .	. .	530	527 50	570	570	545	542 50
Février	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Mars	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Avril	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .	. .
Mai	156	155	147	146	. .	. .	525	517 50	556 50	556 50	540	532 50
Juin	157	156	148	147	. .	. .	527 50	520	570	570	540	535
Juillet	158	157	149	148	. .	. .	530	522 50	570	570	545	537 50
Août	159	158	150	149	. .	. .	530	525	570	570	545	542 50
Septembre	160	159	151	150	. .	. .	530	527 50	570	570	545	542 50
Octobre	161	160	151	150	. .	. .	530	527 50	570	570	545	542 50
Novembre	162	161	151	150	. .	. .	530	527 50	570	570	545	542 50
Décembre	163	162	151	150	. .	. .	530	527 50	570	570	545	542 50

Le Havre : marché soutenu, vente 1,250 balles. — Anvers : marché ferme, vente 175,000 kil.

La laine à Londres

(De notre correspondant spécial)

LONDRES, 3 mai.
Wool-Exchange City.

Malgré la mauvaise composition du catalogue de ce soir qui était fort décousu les prix ont été sans changement et l'animation reste très grande pour tous les genres : les exemples des laines retirées soit *à la fin de la dernière vente soit au début* de celle-ci qui gagnent de 1 à 2 deniers se multiplient à l'infini, *ce soir même quelques* lots de laine fine à carde ont gagné jusqu'à 5 deniers ; retirés à 17 ils ont été vendues 22. C'est une exception, c'est possible, mais elle montre la tendance.

On a aujourd'hui fixé la date des trois dernières ventes de l'année de la façon suivante :

3e série, ouverture le 19 juin (avec 350.000 balles de nouveaux arrivages) ; 4e série, ouverture le 18 septembre (avec toutes les quantités disponibles à cette date) ; 5e série, le 27 novembre (avec toute les quantités disponibles à cette date).

Laines

ANVERS, 3 mai.

En disponible il a été traité 708 balles de laine la Plata, en suint ; 26 b. Australie dito et 15 b. Cap de Bonne-Espérance snow white.

LE HAVRE, 3 mai.

Ventes à terme : 100 balles de laine Buenos Ayres, *en suint, type prima, bonne courante, sur mai, à fr.* 155 les 100 kil. ; 300 b. dito, sur juin de fr. 154 50 à 156 ; 125 b. dito, sur août, de fr. 156 50 à 157.50 ; 125 b. dito, sur septembre, de fr. 157 50 à 159 ; 375 b. *dito, sur octobre, de fr.* 158.50 à 160 et 225 b. dito, sur novembre, de fr. 159 à 161.

BUENOS AYRES, 2 mai.

Arrivages de la quinzaine, 15.000 balles ; ventes, 19.000 b.; stock ce jour, 4.000 b.; expéditions totales depuis le 15 octobre, 205.000 b. ; pour Anvers, 53.000 b.; pour Le Havre et Dunkerque, 90.000 b.; pour Hambourg et Brême, 58.000 b.

Mouvement maritime lainier

Le steamer anglais *Speenser* débarquait le 2 mai à Dunkerque 1.800 b. laine de la Plata.

Le steamer *Dom-Pedro* est arrivé le 2 mai au matin à Dunkerque, venant du Havre prendre charge pour la Plata.

Le steamer *Léibnitz* est parti le 1er mai d'Anvers pour la Plata où il prendra charge en laines.

Le steamer *Baron-Osy* a débarqué à Anvers 382 b. laine de Londres,

Le steamer *Cambridge* arrivé à Anvers de Harwich a débarqué 512 b. laine brute.

Le steamer *Ashton* a débarqué à Anvers 66 b. laine de Grimsby,

Le steamer *Antwerpen* a débarqué à Anvers 358 b. laine provenant de Batoum.

Le steamer *Widdrigton* prend actuellement charge à la Plata pour l'Europe.

Le steamer *Morbihan* porteur de 102 b. laine d'Algérie pour Dunkerque, a touché le 2 mai à Bordeaux.

Le steamer *Ville-de-Riposto* prenait charge le 1er mai à Philippeville pour Dunkerque.

Le steamer *Congo* allant de Dunkerque à Marseille est descendu le 2 mai de Bordeaux.

Le steamer *Horrox* a suivi le 1er mai de Londres allant à la Plata prendre charge en laines.

Le steamer *Britannia* est arrivé le 24 avril à Melbourne, venant de Londres prendre charge en laines.

Les steamers *Riverina* et *Oroya* sont arrivés le 29 avril à Sydney, venant de Londres prendre charge en laines.

Condition publique de Verviers

Opérations faites pendant le mois d'Avril 1888

Poids présenté 247.500 kil.

Conditionnements hygrométriques	759
Numérotages des fils	30
Décreusages ou dégraissages	3
Mesurages d'étoffes	30
Pesages simples de marchandises	5
Simples tares d'emballages	2
Recherches des divers textiles dans leurs mélanges	3
Dosages des surcharges dans les textiles	2
Analyses, chimiques et autres	4

Situation Météorologique. — Roubaix, 3 mai. — Hauteur barométrique, 760 m/m (baisse) ; température, 7 heures du matin, 9 degrés au-dessus de zéro ; 1 h. de l'après-midi, 12 degrés ; 5 h. soir, 13 degrés au dessus de zéro.

Paris, le 3 mai. — La situation est toujours très troublée : tandis que le baromètre reste très bas dans le nord-ouest de l'Europe (740 m/m) il monte encore et surpasse 770 m/m dans le sud-ouest et l'est du continent. Le vent est violent du nord-ouest à Mullaghmore, très fort ou fort des régions ouest sur la Manche, fort ou assez fort sur nos côtes de l'Océan. La mer est grosse vers le Pas-de-Calais et à la pointe de Bretagne. On signale des pluies sur les Iles-Britanniques, la France, les Pays-Bas, le littoral de la Baltique et en Italie. La température baisse en Irlande, en Alsace et sur les côtes de la Baltique.

Le thermomètre marquait ce matin, 3 degrés à Hango, 5 à Arkangel, 9 à Brest et à Paris, 12 à Clermont, 18 à Nice, et 19 à Brindisi.

En France, la température va s'abaisser et des averses sont encore probables.

A Paris, hier, ciel nuageux l'après-midi, petite pluie dans la nuit.

Température maxima, 16 degrés 9, minima 6 degrés 8.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Listes électorales. — Le Maire de la ville de Roubaix donne avis que le tableau comprenant les rectifications apportées à la liste électorale est déposé à la Mairie où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

Nous apprenons la mort de M. Loridant, marguillier de la paroisse Sainte-Elisabeth. M. Loridant, qui était âgé de 78 ans, avait été longtemps commissaire-priseur à Roubaix. Il était entouré de l'estime générale.

Jeudi matin à onze heures, le conducteur du car à vapeur, Auguste Leroux, a trouvé dans sa voiture, un portefeuille contenant 1.700 fr. Il s'est empressé de le remettre au bureau de Lille, et le propriétaire, M. Descamps, l'a trouvé lorsqu'il est venu, quelques heures plus tard, faire sa réclamation. Ce n'est pas la première fois que nous avons à enregistrer un fait de cette nature à l'actif d'un agent de la Compagnie.

L'exposition canine. — C'est demain samedi que l'ouverture de l'exposition canine aura lieu — au parc de Barbieux, Club hippique.

Malgré les difficultés inhérentes à une première exposition, grâce au dévouement des organisateurs, grâce à la notoriété des membres du jury qui ont bien voulu nous honorer de leur présence, le succès est aujourd'hui assuré.

Plus de 250 chiens de toutes races, de toutes formes, de toutes provenances seront exposés.

L'ensemble des chiens de chasse est admirable.

Les grands danois ou dogues d'Ulm seront aussi très bien représentés.

Les opérations du jury commenceront demain matin, l'entrée pour le samedi, est fixée à 3 fr.

Le dimanche et lundi 1 fr.

Un buffet très confortable sera établi à l'Exposition et beaucoup de personnes se proposent d'y déjeuner demain.

Un service de voitures dirigé par M. Chevalier, est organisé pour faciliter au public l'accès de l'exposition.

Un départ aura lieu toutes les heures, au Grand Café — Grand'Place — les samedi, dimanche et lundi prochain, à cinquante centimes par personne.

Il nous reste à souhaiter un beau temps, et nous croyons que Roubaix enregistrera un nouveau succès. C'est notre plus vif désir.

Un accident rue du Bois. — Une voiture suivait, jeudi, vers neuf heures du soir, la rue du Bois, quand elle heurta la dame Timal, qui traversait le trottoir.

La pauvre femme fût renversée et la voiture lui passa sur le corps.

Le docteur Noyant fut requis : il constata des contusions et une fracture des deux côtes. La joue gauche était sanglante et les deux genoux avaient des plaies vives.

Mme Timal a été transportée chez elle : elle demeure, précisément, vis-à-vis de l'endroit, où l'accident s'est produit.

Un brigand. — M. du Liscoët, juge d'instruction à Lille, s'est transporté mercredi à Quesnoy-sur-Deûle, pour la confrontation avec un de ses complices d'un dangereux malfaiteur, Alexandre Blicq, que la Cour d'assises du Nord a condamné, dans sa dernière session, à huit ans de travaux forcés pour vols qualifiés commis dans le canton de Lannoy.

Blicq allait être dirigé sur la Nouvelle, quand il s'est déclaré l'auteur de nombreux vols commis aux environs de Quesnoy-sur-Deûle. Ce dangereux malfaiteur aurait même, assure-t-on, eu un rôle actif dans un crime commis à Roubaix, il y a quelques années.

Blicq ne cherche qu'une occasion de recouvrer sa liberté ; aussi, les plus grandes précautions avaient-elles été prises pour son transfert à Quesnoy-sur-Deûle. La justice belge le réclame depuis quelque temps pour des exploits analogues à ceux qu'il a commis en France.

Jeudi, après-midi, une ménagère de la cour Flipo, rue de Tourcoing, Maria Rousseau, est tombée si malheureusement, en portant un seau d'eau, qu'elle s'est fracturé la cuisse droite.

Elle a été envoyée à l'Hôtel-Dieu par M. le docteur Bernard.

Un jeune ouvrier, de l'établissement Vanoutryve, et Cie, Jean Turpin, a glissé jeudi en transportant un panier rempli de *buscttes*; dans sa chute, il s'est fracturé le pied droit. M. le docteur Bayart l'a fait transporter d'urgence à l'hôpital.

En battant les matelas, il est facile de dérober quelques kilogs de laine : c'est ce qu'a fait Joseph C..., un représentant de l'honorable corporation des batteurs de matelas. La propriétaire de la marchandise volée a porté plainte, et C... a été arrêté : il n'avait pris que 3 kilogs de laine, ce qu'il a, d'ailleurs reconnu, de la meilleure grâce du monde.

Une mauvaise inspiration. — Léonard Vercheye fut très mal inspiré, vendredi matin, en s'adressant au poste de sûreté pour demander du logement.

Cependant on satisfit à sa requête car il fut reconnu comme expulsé du territoire français.

Ne pas confondre. — Mlle Marie Debuschère, tricoteuse à la machine demeurant rue Philippe-le-Bon, 24, nous prie d'annoncer qu'elle n'a rien de commun avec son homonyme condamné mercredi au tribunal correctionnel pour vol.

RÉUNIONS ET CONVOCATIONS

Chambre syndicale des ouvriers liseurs. — Tous les membres faisant partie de la commission sont priés de se rendre à la réunion qui aura lieu dimanche 6 courant, à 5 h. du soir.

Chambre syndicale des ourdisseurs. — On nous prie d'insérer cette note :

« La chambre syndicale des ourdisseurs prie ses membres de se rendre à l'assemblée générale qui aura lieu en son local, estaminet Langré, place de la Liberté, 10, le dimanche 6 mai, à six heures précises du soir.

» On y recevra les adhésions de ceux qui voudraient en faire parti. »

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition,) et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

TOURCOING

CHRONIQUE ÉLECTORALE. — La liste, patronée par la *Ligue Républicaine* a été affichée vendredi à midi. Elle comprend, en sus des membres du Conseil municipal actuel à l'exclusion de M. Monnier et des six conservateurs, MM. Félix Muller, Léon Salembier, Charles Delavaivre, receveur buraliste, Masure-Six, fabricant de tapis, Sénélar-Montagne, Victor Quey, Julien Tack, Henri Duthoit, boulanger, Caron-Catel, Henri Paris, Ernest Delva, Diéval-Surmont, Charles Leplat, cabaretier, Honoré-Colson; Alfred Roux, hôtelier et Emile Delcroix, boucher.

Ces candidats ne publient aucun programme.

— Nous donnons, à titre de document, la liste ci-dessous des candidats appuyés par le comité des républicains libéraux ainsi que le texte de l'appel aux électeurs fait au nom de même comité :

VICTOR HASSEBROUCQ, maire, conseiller sortant.
FIDÈLE LEHOUCQ, adjoint, id.
EDOUARD SASSELANGE, id. id.
ALFRED LEFRANÇOIS, id. id.
LÉON MONNIER, conseiller sortant.
DUPONT-CHOPART, id.
DIDRY-BODIN, id.
ANTHIME DESMETTRE, id.
FRANÇOIS DELMASURE, id.
ALEXANDRE DELETOMBE, id.
LOUIS FAVEUR, id.
HONORÉ-DUMORTIER, id
HONORÉ-DHALLUIN, id.
JUBARRU, id.
GUSTAVE GLORIEUX, id.
EMILE MONMARCHÉ, id.
AUGUSTIN MASQUILLIER, id.
JOSEPH RASSON, id.
ETIENNE VOREUX, négociant.
FRANÇOIS MASUREL fils, industriel.
EMILE DESTOMBES, négociant.
LOUIS DUHAMEL, négociant en vins.
EDOUARD DUVILLIER, industriel.
LOUIS GRUARD, chef trieur.
CHARLES HERBAUX, industriel.
EDOUARD LELONG, teinturier.
PAUL LEHEMBRE, négociant.
LOUIS MALFAIT, industriel.
FÉLIX MULLIER, courtier.
FLORIS MARESCAUX, filateur.
ALBERT MOULIN, fabricant.
SÉNÉLAR-MONTAGNE, rentier.
LÉON SALEMBIEN, négociant.
JULES SIX, grainetier.

Voici la déclaration :

« Désireux de satisfaire au vœu des Citoyens, qui mettent les intérêts publics, au-dessus des intérêts particuliers des coteries politiques, nous vous proposons une liste municipale composée d'hommes dévoués au gouvernement établi, mais dévoués aussi à leur ville natale.

» Nous avons choisi nos candidats parmi les esprits les plus modérés et les plus compétents pour que les affaires de notre cité ne soient pas sacrifiées aux spéculations de la politique.

» Nous voulons aussi que Tourcoing reste aux mains des Tourquennois, c'est pourquoi nous avons pris soin de recruter la presque totalité de nos mandataires parmi les enfants du pays.

» Afin d'éviter toute équivoque et de prévenir toute manœuvre captieuse, nous tenons à déclarer dès à présent que nous entendons maintenir l'administration municipale actuelle.

» En adressant cet appel aux électeurs qui aiment leur Ville, aux braves ouvriers Tourquennois qui peuvent compter sur notre sympathie et sur notre dévoué concours, nous avons l'espoir et la confiance que nous serons entendus et compris. »

LES INDEMNITÉS AUX RÉSERVISTES. — Le *Journal de Tourcoing* prétend que les conseillers conservateurs, en déposant leur motion en faveur des réservistes « ont rêvé d'envoyer les familles des réservistes faire des courbettes devant les sœurs du bureau de bienfaisance. »

Or, MM. Bigo, Delobel et Masquilier ont réclamé un droit, le droit exclut la sollicitation et la faveur : c'est donc une mesure d'équité et d'égalité que les conservateurs réclamaient. Voilà ce qu'ils ont « rêvé, » mais la majorité opportuniste en avait décidé autrement. Parbleu ! la motion ne venait pas d'elle!

L'adjudication des travaux à faire au lycée a eu lieu le 3 mai, à l'Hôtel-de-Ville. Le projet n° 1 a été adjugée à M. Désiré Dathis, avec un rabais de 17 fr. 25 0/0 sur un devis de 4.963 francs.

M. Jouquet-Mouquet offrait 10 fr. 25 0/0 de rabais; M. Louis Lenoir offrait 4 fr. 25 0/0 de rabais; MM. Goffrin et Gabrel offraient 6 fr. 0/0 de rabais. Ce premier lot comprend les travaux de construction.

2e lot, adjugé à M. Burins-Demay, avec un rabais de 15 fr. 75 0/0 sur un devis de 885 fr, M. Louis Lenoir offrait 8 0/0 de rabais. M. Jouquet-Mouquet offrait 4 0/0 de rabais.

Ce deuxième lot comprend l'outillage pour menuiserie.

Projet 2, lot unique, adjugé à M. Henri Delahousse, avec un rabais de 9 fr. 25 0/0 sur un devis de 2,070 francs; M. Louis Lenoir avait offert un rabais de 8 0/0 et M. Jouquet-Mouquet un rabais de 9 0/0. Ce lot comprend : réfectoire, bibliothèque des maîtres répétiteurs, travaux et mobilier.

En rendant compte de la mort tragique d'un tourquennois, M. Desmettre, nous avons dit que sa fille ne demeurait plus avec lui. Ajoutons que cette jeune personne est au couvent et doit prochainement entrer en religion.

Arrestation. — Procès-verbal a été dressé contre le nommé Bouché, François, âgé de 49 ans, journalier, qui s'est rebellé et a outragé gravement les agents.

Un forcené. — Jules Duprez, logeur chez M. Jules Deruyser, cabaretier, rue Wibox-Chocquel, prétendait pouvoir partir de chez celui-ci sans payer le prix du logement qu'il devait.

Sur le refus de M. Deruyser, Duprez sortit et alla chercher deux individus avec lesquels il revint au cabaret.

Là, ils commencèrent par battre le cabaretier, puis brisèrent tout ce qui tombait sous leurs mains.

La police a dressé procès-verbal contre Duprez et ses deux acolytes.

LILLE

M. Boulanger à Lille. — On assure qu'un délégué des boulangistes doit partir à Paris, vendredi matin, pour s'entendre avec le nouveau député du Nord sur l'organisation du banquet qui, comme nous l'avons annoncé, aura lieu à Lille le samedi 12 mai.

La réunion publique qui a eu lieu hier jeudi dans la salle des Quatre-Chemins, rue de la Justice, a été comme les précédentes un succès pour le parti ouvrier.

MM. Delory et Delcourt ont été très applaudis lorsqu'ils ont mis à nu les gaspillages de la déplorable administration de la municipalité opportuniste.

Le concours hippique. — Le concours de la *Société hippique française* s'ouvrira ainsi que nous l'avons annoncé le lundi 14 mai, sur le Champ-de-Mars.

On assure que les engagements sont plus considérables encore qu'en 1887. Les bâtiments sont prêts à recevoir et les spectateurs et les chevaux, et tout promet de brillantes réunions si le temps veut bien être favorable.

Voici l'ordre journalier des opérations du concours :

Lundi 14 mai. — Arrivée des chevaux avant dix heures du matin ; à 1 heure : examen des chevaux par la commission d'admission ; à 4 heures : sauts d'obstacles, prix d'Essai.

Mardi 15. — 1 heure : poulains et pouliches de trois ans sans dressage complet ; 4 heures : sauts d'obstacles, prix des Habits rouges.

Mercredi 16. — Midi et 1/2 : chevaux attelés seuls 3 heures : courses au trot monté pour poulains entiers, hongres et pouliches, nés en 1885 dans la circonscription du concours ; 4 heures : sauts d'obstacles, prix des Ecoles.

Jeudi 17. — Midi et 1/2 : grande course nationale de bagues.

Vendredi 18. — 1 heure : chevaux attelés en paire. Primes d'appareillement ; 2 heures : courses au trot monté pour chevaux entiers, hongres et juments, de 3 ans et au-dessus, nés dans la circonscription du concours : 3 heures 1/2 : Sauts d'obstacles, prix des Dames.

Samedi 19. — 1 heure : chevaux de selle, flots et prix ; 4 heures : sauts d'obstacles, Omnium.

Dimanche 20. — 9 heures ; vente aux enchères ; 1 heure 1/2 : prix internationaux chevaux de trait attelés; 3 heures : sauts d'obstacles, courses de pays : sauts d'obstacles, prix couplés.

Lundi 21. — 9 heures 1/2 : réunion des membres *sociétaires et distribution des brevets et médailles* de dressage et ménage; 2 heures 1/2 : exhibition de tous les attelages primés; 3 heures 1/2; sauts d'obstacles, prix de la Coupe ; Longchamps de chevaux de selle. Tous les chevaux de selle primés (classes, courses d'obstacles) doivent paraître au Longchamps.

Comme on l'a vu par ce programme, une grande course de bagues (carrousel), dans laquelle il sera donné 2,000 francs de prix, aura lieu le jeudi 17 mai. Les engagements pour cette course seront reçus, à partir du mercredi 9 mai jusqu'au mercredi 15 mai, à quatre heures au bureau du concours hippique.

Les prix d'entrée au concours sont ainsi fixés : Entrée journalière : la semaine, 3 fr.; le dimanche 20 mai et le lundi 21 mai, 2 fr.

Carte permanente d'abonné, 20 francs; carte permanente pour dame ou enfant, 10 fr.

FEUILLETON DU 5 MAI 1888. — 34 —

L'UNISSON

PAR GEORGE DURUY

DEUXIÈME PARTIE

(SUITE)

VI

Ma fille, croyez-moi : il ne faut jamais faire pleurer un homme comme celui-là !

— Mais je n'ai rien fait pour cela !

— En êtes-vous bien sûre ?

— Absolument.

— Vous avez bien cherché ?

— Ce matin encore... et je n'ai rien trouvé.

— Parce qu'étant une affreuse petite positiviste, ma mignonne, vous avez sans doute cherché seulement dans l'ordre des faits... Telle que je vous connais, vous avez dû vous dire : Je suis une très bonne maîtresse de maison ;... j'ai un appartement, des toilettes, une table qui font honneur à mon mari : comment ne serait-il pas heureux ?

— Trouvez-vous que cela ne soit rien ?

— Dieu m'en garde !... Seulement, j'estime que ce n'est pas tout.

— Mais enfin, je fais tout ce que je peux pour lui être utile !

— Oh ! ce n'est pas là ce qu'un mari demande à sa femme, quand il l'aime .. Aimez-le, et il vous tiendra quitte du reste.

— Vous savez bien que je l'aime !

— Oui ;... seulement, comme l'instinct propriétaire est fort développé en vous, c'est moins, j'en ai peur, parce qu'il est *lui*, que parce qu'il est *à vous*, que vous l'aimez, petite... Vous voyez la nuance n'est-ce pas ? Notez-la si vous voulez...

Et, dame, vous comprenez, il sent peut-être, ce garçon, que votre affection pour lui ne diffère pas d'une façon appréciable de celle que vous avez pour vos meubles, pour vos bijoux, pour votre argenterie, que sais-je encore... pour Trilby... que cette affection n'est pas d'un ordre sensiblement plus élevé... et ça l'humilie, ça l'afflige... parce qu'il rêvait autre chose, et parce que c'est autre chose aussi qu'il mérite... Je radote peut-être, c'est de mon âge ; pourtant il doit y avoir du vrai dans tout cela... Qu'en dites-vous ?

— Je dis que Raymond a des idées...

— Qui ne sont pas de ce temps-ci, j'en conviens. Il ne faut pas lui en vouloir : c'est notre faute, à son père et à moi, s'il les a... On ne s'en douterait guère, quand on me regarde aujourd'hui : j'ai été jeune, ma chérie, — qu'il y a longtemps de cela ! — non pas jolie et charmante comme vous l'êtes, mais présentable, enfin... Et j'avais un mari qui était le plus noble des hommes, un mari dont le souvenir fait battre encore mon vieux cœur Vous verriez, ma fille, si Raymond venait à partir avant vous, comme il y a des morts qui restent vivants !... Nous nous aimions !... Ah ! tenez, il me semble que c'est hier, et voilà sept ans, pourtant, que je l'ai conduit où j'irai bientôt le rejoindre. Nous nous aimions. Savez-vous ce que nous avions fait pour être sûrs de nous aimer toujours ? Nous cachions un peu notre vie au lieu de la répandre au dehors ; nous ne nous laissions pas envahir par le monde, sachant qu'il est l'ennemi des ménages unis et heureux. Voulez-vous que je vous dise ? L'amour conjugal n'est pas une plante de plein vent et de grand soleil : il lui faut un peu de solitude et d'ombre. Raymond nous a vu vivre ainsi. Nous l'avons élevé nous mêmes; nous avons pensé qu'on n'est pas tout à fait père et pas tout à fait mère, tant qu'on n'a pas infusé un peu de son âme dans l'être qu'on a formé de sa chair. Mon mari travaillait à lui enseigner les hautes vertus, le devoir, l'honneur, le courage ; moi, je lui enseignais la pitié, la tendresse, je féminisais d'une retouche légère ce petit Romain stoïque que le général pétrissait de ses robustes mains,

« J'ai donné la trempe à la lame, me disait-il un jour en montrant son fils, tu l'as damasquinée... »

Comment voulez-vous que ce garçon, ayant eu sous les yeux le spectacle de la plus étroite communion d'âmes qui se puisse concevoir entre deux époux, n'ait pas à son tour un grand besoin de tendresse et d'intimité ? S'il souffre, soyez-en sûre, c'est parce qu'il n'a pas trouvé cela auprès de vous, petite folle qui courez après le plaisir, tandis que le bonheur est là, qui vous attend, à la maison !...

— C'est drôle, ce que vous me dites, fit la jeune femme d'un air un peu rêveur ; on ne m'a jamais parlé comme vous venez de le faire... »

De ce jour, Claire sembla prendre tout à fait goût à la société de sa belle-mère, et passa chaque après midi plusieurs heures à causer avec elle.

Raymond, qui désirait publier son livre en rentrant à Paris, ne paraissait guère qu'au moment des repas.

Mme Blachère put ainsi soumettre peu à peu sans que personne s'en doutât, à une invisible direction morale, cet esprit jusqu'alors ennemi de toute discipline.

Vivant, comme il arrive aux écrivains quand ils composent, dans un monde imaginaire, au milieu d'être fictifs qui détournaient son attention de la réalité, Raymond remarquait à peine l'affectueuse cordialité des rapports qui s'étaient établis entre les deux femmes.

Quand au bon abbé Papillon, il eut bien vite discerné le but que se proposait Mme Blachère, et s'empressa de mettre un dévoûment avisé au service de sa diplomatie maternelle.

On le voyait se livrer avec la jeune femme à de longues discussions littéraires, au cours desquelles sa verve gouailleuse s'exerçait intarissablement contre cette pacotille d'opinions rares que Claire avait laborieusement formée, et dont elle eut un peu moins de propension désormais à exhiber les bizarres échantillons.

L'imprudente s'avisa de dire un jour qu'elle pourrait mettre à la disposition de Raymond au moins cent pages de «documents» recueillis çà et là pendant l'hiver.

L'abbé prit texte de ce propos pour la railler assez vertement sur ses prétentions littéraires.

« Vous êtes un ange ! » lui dit tout bas Mme Blachère quand il eut fini.

La fin de juillet, août et septembre se passèrent ainsi.

Voulant éviter à tout prix que sa belle-fille s'ennuyât et qu'il lui prit un beau matin fantaisie d'aller rejoindre sa mère à Luchon, la générale s'était gardée de la sevrer complètement de distractions mondaines.

Elle entreprit en compagnie de Claire des tournées de visites aux environs, donna plusieurs dîners, fit exécuter à Château-Frayé des aménagements intérieurs qui devaient occuper l'activité de la jeune femme. Et tout le long du jour, tandis qu'elles se promenaient en voiture dans la forêt ou causaient au salon, la veuve poursuivait son mystérieux travail, donnait sans en avoir l'air tantôt une petite leçon, tantôt un conseil, s'attaquait insidieusement à un travers, à un penchant mauvais, avec tant d'adresse et de circonspection, un doigté si fin, si délié, que Claire n'avait même pas conscience de cet émondage léger qui s'exerçait sur elle à toute heure.

Quelquefois Raymond, descendant de sa chambre après quelque longue séance consacrée à son roman, voyait passer dans les yeux de sa mère, lorsqu'elle le regardait, comme un éclair de malice et de joie.

S'il avait pu lire au fond de sa pensée, il aurait vu qu'elle se disait alors à elle-même :

« Va, mon fils, fais ton livre : pendant ce temps-là, moi, je refais ta femme ! »

(A suivre)

GEORGE DURUY